

Marc 8, 1-9 : En pays non juif, Jésus nourrit 4000 personnes

Sœurs et frères en Christ, en ce dimanche de la fête des récoltes nous sommes invités à méditer le passage de l'évangile de Marc qui nous relate la rencontre de Jésus avec 4000 personnes non-juives en terre étrangère :

1*En ces jours-là, comme il y avait de nouveau une grande foule et qu'elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appelle ses disciples et leur dit :*

2*« J'ai pitié de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.*

3*Si je les renvoie chez eux à jeun, ils vont défaillir en chemin, et il y en a qui sont venus de loin. »*

4*Ses disciples lui répondirent : « Où trouver de quoi les rassasier de pains, ici dans un désert ? »*

5*Il leur demandait : « Combien avez-vous de pains ? » – « Sept », dirent-ils.*

6*Et il ordonne à la foule de s'étendre par terre. Puis il prit les sept pains et, après avoir rendu grâce, il les rompit et il les donnait à ses disciples pour qu'ils les offrent. Et ils les offrirent à la foule.*

7*Ils avaient aussi quelques petits poissons. Jésus prononça sur eux la bénédiction et dit de les offrir également.*

8*Ils mangèrent et furent rassasiés. Et l'on emporta les morceaux qui restaient : sept corbeilles ;*

9*or ils étaient environ quatre mille. Puis Jésus les renvoya.*

1. Lors de la première multiplication, Jésus s'adressait à son peuple, en terre juive.

Ici, le signe du partage s'adresse aux populations dites païennes, cad, à ceux que l'on considérait comme ne faisant pas partis du peuple de Dieu. A noter que ces personnes, habituellement méprisées par les bien-croyants, les bien-pensants, sont venus vers Jésus et sont restées 3 jours à boire ses paroles !

3 jours : chiffre symbolique qui dans le premier Testament, représente le temps de la patience, en attendant la manifestation de Dieu. Ici, le 3^{ème} jour est celui de la révélation d'un Evangile qui s'adresse à tous les peuples !

Ces personnes dites « païennes » ne font peut-être pas partie du sérail, des élus, mais contrairement à eux, elles sont en attente de Dieu, elles ont soit de Paroles qui font vivre et ouvrent un chemin nouveau de rencontre et de partage fraternel !

Il y a de quoi réfléchir au sujet de notre propre soif de la Parole de Dieu mais aussi au sujet du regard que nous portons sur tous ceux qui ne sont pas comme nous, qui ne pensent pas comme nous, qui ne croient pas comme nous !

2. Maintenant ces personnes ont faim. Ce sont des êtres de chair et de sang auxquelles l'évangile est adressé.

Martin Luther King disait : « *La religion s'occupe à la fois du ciel et de la terre... Toute religion qui fait profession de s'occuper de l'âme des hommes sans s'occuper des taudis auxquels ils sont condamnés, des conditions économiques qui les étranglent et des conditions sociales qui les mutilent est une religion aussi stérile que poussière.* »

Jésus se sent responsable de la foule qui est restée 3 jours pour l'écouter. Le salut concerne la vie de tous les jours. Le salut de Dieu pour l'homme, c'est de lui donner une espérance, certes, mais aussi les moyens d'être homme debout. Lorsque Jésus prend soin de la foule, il s'adresse à la totalité de la personne. Parole et pain sont indissociables si on veut dire qui est Dieu pour nous. Il est celui qui nourrit notre vie dans toutes ses dimensions. Il répond à toutes nos faims.

L'enseignement que je reçois au travers de l'attitude de Jésus à l'égard de la foule en quête de Dieu, en quête d'espérance : Prendre soin de la vie et de l'humain, avec une infinie tendresse et une obstination sans faille, est la condition de toute espérance. Au nom de quoi, pourrais-je refuser cette espérance à autrui ?

3. Jésus ne se préoccupe pas du petit nombre de pains et de poissons pour nourrir une si grande foule. Il ne demande pas à Dieu de multiplier les pains et les poissons. Il rend grâce.

En m'inspirant de ce récit, mon rôle n'est pas de multiplier ce que je possède – j'en suis incapable – mais de rendre grâce pour ce que j'ai avant de le partager. La suite ne m'appartient pas... « Le Seigneur pourvoira... »

Si je commence, en toute chose à rendre grâce, alors je me rends compte combien je suis moi-même bénie, et partager devient une évidence,... une nécessité même. Je ne peux pas me satisfaire d'engranger, en riche insensé – car, nous dit l'Évangile, c'est passer à côté de la vie, c'est rater sa vie. Car la vie est toujours, vie avec les autres, vie pour les autres.

Après avoir pris les sept pains et rendu grâce. Il est intéressante de noter que le verbe utiliser pour rendre grâce pour le pain et celui utilisé pour rendre grâce pour les poissons n'est pas le même dans le texte grec. Pour le pain le verbe rendre grâce « eucharistéo », renvoie explicitement au sacrement de la sainte cène. C'est d'autant plus intéressant à noter que la foule qui y participe est païenne !

Un enseignement d'importance : A ceux qui seraient encore frileux sur cette question, Jésus fait comprendre que Dieu ne pose aucune restriction à l'accueil

à la sainte cène. Tous ceux qui ont faim d'espérance, tous ceux qui désirent partager le pain de Dieu sont les bienvenus... Dieu regarde au cœur et non aux apparences ou aux étiquettes... Chez Dieu, c'est « table ouverte », « repas partagé » pour tous.

Jésus n'a posé aucune condition au partage de son repas

4. Tous furent rassasiés de pain après l'avoir été de paroles.

Le miracle se situe à ce moment, dans le partage !

Le rassasiement de la foule avec 7 pains et quelques moissons nous enseigne que l'essentiel peut être fait avec peu de moyen, c'est-à-dire, avec ce que nous avons à disposition. Avec ce très peu on peut faire beaucoup : c'est qu'avec très peu que beaucoup ont été nourris... et ont été rassasiés.

A méditer : En cette fête des récoltes où nous rendons grâce pour la générosité de la terre et la bonté de Dieu, l'évangile de ce jour nous rappelle que le rôle de l'Eglise, le rôle des croyants n'est pas seulement de partager la Parole mais aussi d'apprendre à partager ce qu'ils ont et que ce partage est promis à une surabondance, signe de la générosité de Dieu pour tout homme.

La meilleure manière de montrer notre reconnaissance à Dieu pour tous ses bienfaits, c'est de partager, sans restriction et sans distinction aucune, le peu que nous avons (et qui est encore beaucoup) avec ceux qui ont soif de sens et d'espérance et faim d'amour, de pardon et... de pain !

Encore aujourd'hui, ce miracle peut avoir lieu là où nous arrivons à ouvrir nos cœurs et nos mains pour rendre grâce et pour partager. C'est là, le sens même de cette fête des récoltes. Amen